

LOUIS-PHILIPPE

LOUIS-PHILIPPE Ier, roi des Français, régnera pendant dix-huit ans. On appelle cette période : la monarchie de juillet, parce que Louis-Philippe fut élevé au trône par la révolution de juillet 1830. Or, cette révolution fut typiquement libérale, c'est-à-dire bourgeoise. Elle avait marqué le point final de la révolution française de 1789 et le point de départ d'un monde libéral confortablement installé. Louis-Philippe fut donc un roi-bourgeois.

1. — LE « ROI-BOURGEOIS »

QUEL brave homme, que Louis-Philippe ! Le palais des Tuileries devint une honnête maison, de rentier où l'on entra sans cérémonie. Le roi, coiffé d'un haut de forme et armé d'un pacifique parapluie, sortait à pied au bras de la reine Marie-Amélie et accompagné parfois de ses huit enfants, cinq garçons et trois filles. Un ménage modèle ! Ou bien il s'asseyait familièrement parmi les gens dans les voitures publiques. Il avait une bonne grosse figure jouffle et sympathique. Pour protéger le régime, il créa la Garde Nationale : 24.000 hommes assez aisés pour se payer un bel uniforme bien chaud et un énorme bonnet à poils...

2. — « ENRICHISSEZ-VOUS ! »

LE roi s'appuya tout naturellement sur la bourgeoisie. Pour favoriser les classes aisées il veilla à maintenir la paix au-dedans et au-dehors. Cette politique de tout repos trouva de nombreux partisans qu'on appela les « orléanistes ». C'est parmi eux que Louis-Philippe trouva ses meilleurs ministres : Casimir Perier qui mourut en 1832 du choléra, et surtout l'austère Guizot qui présida le gouvernement pendant dix ans.

3. — L'OPPOSITION

CHOSE incroyable, ce bon Louis-Philippe fut l'objet de dix attentats ! Le plus terrible de ceux-ci eut lieu le 28 juillet 1835. Un Corse, Fiechi, caché derrière une fenêtre du boulevard du Temple, mitrilla le roi avec une machine formée de 24 canons de fusil : il fit 40 victimes dont 18 morts ! Le souverain échappa. En 1832, la romanesque duchesse de Berry avait essayé de soulever la Vendée, en faveur de son fils.

4. — LES BONAPARTISTES

L'EQUIPEE de la duchesse de Berry était ridicule, car les légitimistes étaient peu nombreux. Par contre, les Bonapartistes étaient puissants. Depuis que le duc de Reichstadt — l'Aiglon — était mort à Vienne en 1832, leur chef était Louis-Bonaparte, fils de l'ex-roi de Hollande. Il tenta plusieurs coups de main qui échouèrent. Il fut condamné, enfermé au fort de Ham d'où il s'échappa en 1846.

5. — L'ETOILE

ET cependant Louis-Philippe avait fait son possible pour gagner les sympathies des Bonapartistes. En 1836 fut achevé l'Arc de Triomphe de l'Etoile au bout de l'avenue des Champs-Élysées à Paris. Ce magnifique monument était destiné à immortaliser la gloire de Napoléon. Quatre ans plus tard, le roi envoya un de ses fils, le prince de Joinville, à l'île Sainte-Hélène, pour y chercher les cendres du grand empereur. Et dans un décor d'apothéose, Napoléon rentra à Paris, en passant sous l'Arc de Triomphe, pour aller enfin reposer dans la chapelle des Invalides. On respirait un vent d'épopée... (A suivre.)